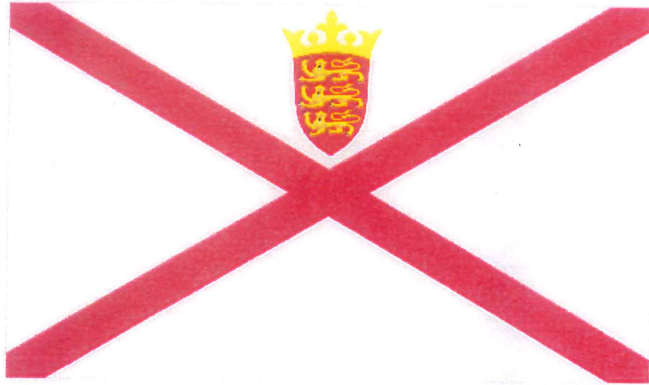


David SOYER



**A Celebration of the life of John SOYER
2nd August 2008, Bréhal, France**





CARTE D'IDENTITÉ

N° 476 862

Nom **MARION**

Prénoms **Jean Roger**

Nationalité **Française**

Profession **ouvrier**

Né le **9 janvier 1901**

à **S^t-Lô** Dépt. **Manche**

Domicile **La Rochelle Rue Pasteur**



N° **9**

SIGNALEMENT

Taille **1m 75**

Cheveux **grisonnants**

Nez **bossu** Base large
Dimension **normal**

Moustache **néant**

Yeux **Marron**

Visage **Ovale**
Teint **normal**

Signes Particuliers **néant**

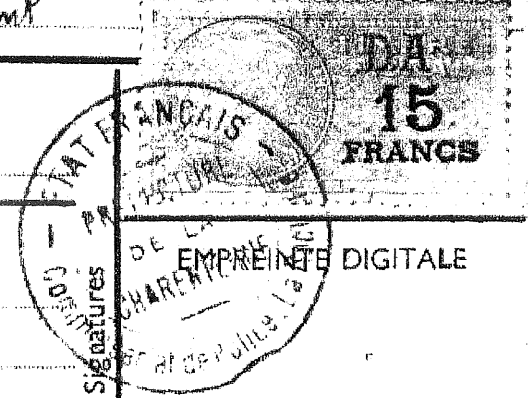
Le titulaire,
Marion

Témoins :
Renaud
Leclerc

Vu pour la légalisation des Signatures

Le **16 octobre** 1948

Leclerc



1944

1944

L'année va être fertile en événements.

The year is going to be rich in events.

La radio anglaise de la France Libre 'les français parlent aux français' laisse entendre clairement que le débarquement se prépare.

The English radio of the Free French « The French speaking to the French » let it be clearly understood that the D-Day landings were imminent.

Dans la nuit du 5 au 6 juin, grande effervescence dans le village de Bréhal.

During the night of 5th - 6th June there were quite some goings-on in the village of Brehal.

Monsieur LEBRETON nous décrit ce qui suit :

Monsieur LEBRETON describes to us what followed :

« Je regarde par ma fenêtre qui donne sur la rue Saint Martin (débaptisée rue de la Plage) et les allemands s'agitent.

"I was looking out of my window which overlooks the rue Saint Martin (now renamed as Rue de la Plage) and could see the Germans were jumpy.

Une mitraille intervient et deux allemands sont couchés dans la route. Ils se relèvent en vociférant et très vite je comprends que le contingent peu important d'occupants, quitte Bréhal.

A hail of bullets erupted and 2 Germans lay flat on the road. They got back up shouting and very quickly I understood that a group of German conscripts were leaving Brehal.

Que se passe-t'il ? Nous allons l'apprendre dès le lendemain matin. Le débarquement a eu lieu sur les côtes normandes.

What was going on? We were going to learn the next morning that the D-Day landings had taken place along the Normandy coastline.

Nous exultons de joie, mais nous devons subir les conséquences de cette action. Plus d'électricité, donc plus de radio dans tous les foyers. Heureusement nous avons un ami Louis Lefèvre qui possède un poste à galène et qui diffuse bien entendu les nouvelles.

We were ecstatic with joy, but we had to suffer the consequences of this action. No more electricity, therefore no more radio at home. Fortunately we had a friend, Louis Lefèvre who owned a crystal radio set which of course gave us the news.

Dès le début du mois de juin, les transports sont paralysés et la laiterie de Quetteville ne passe plus pour ramasser le lait des nombreuses et petites exploitations de l'époque. Nous faisons face à tous les inconvénients.

At the beginning of the June the transport system became paralyzed, and the dairy at Quetteville wasn't able to do its rounds to collect the milk from the numerous little farms that existed at the time. We all had to cope with these inconveniences.

Nous sommes au tout début juillet. Le village de Bréhal compte plusieurs cafés mais il en est un qui se situe au centre du village. Il s'appelle d'ailleurs « café du

Moving on to the beginning of July, the village of Brehal had a number of cafes, but there was one in the centre of the village called "Café du Centre",

Centre », maintenant le pressing. Il est tenu par Mr et Mme Vaudin. Le mari étant un grand blessé de la guerre 1914, leur établissement est très fréquenté car ils offrent des boissons sélectionnées et une ambiance chaleureuse qu'apprécient les joueurs de bridge.

Il y a là à l'étage une grande pièce avec un billard français gratuit pour les jeunes.

Le 1^{er} et le 2 juillet un événement va se produire : le soir entre 19 et 20 heures . Je termine mon travail quand je reçois la visite de la serveuse du café appelée Blanchette (Je suis à 100 mètres du café), un peu agitée qui me dit « Jean, viens vite, il y a au café un client qui a une mine patibulaire, qui ne parle pas français, qui se dit canadien, mais qui prononce des ya-ya, chers aux Allemands. Il faut dire que dès le débarquement tous les employés de l'entreprise Toat, chargée de faire le mur de l'Atlantique étaient congédiés et nous en avons vu beaucoup avec des mines patibulaires, passer dans Bréhal.

J'arrive avec Blanchette au café. Dans la grande salle, un seul client assis. Il ne semble pas très frais. Comme on m'a dit qu'il pouvait être canadien, d'entrée de jeu, je dis en anglais « que se passe-t-il ? ». Je vois le visage du client s'illuminer et bien entendu il me parle « oui, il est canadien, il est pilote. Son avion a été abattu il y a trois jours....

Immédiatement je dis à mes amis Vaudin : il ne faut pas le laisser dans la salle car il ne fallait pas que sa présence soit connue. Il y avait toujours des français prêts à la dénonciation.»

On le transfère dans la cuisine où il va

now the dry-cleaners, owned by Monsieur and Madame Vaudin. Monsieur Vaudin had been badly wounded in the First World War and their business was very popular because they offered certain (popular) drinks and a warm welcoming atmosphere which was appreciated by the bridge players.

On the first floor there was a large room with a French Billiards table, free for use by the young people.

On 1st and 2nd July an event occurred in the evening between 7.00pm and 8.00pm. I was finishing my work when I had a visit from a rather flustered Blanchette, the barmaid at the café, (I was only 100 metres away from the bar). She said "Jean, come quickly, there's a chap in the café who has a very strange look about him, who speaks no French and says he is Canadian, but is saying "Ya ya" to the Germans". It had to be said that since the D-Day landings had started all the employees from the business Toat, who had been building the Atlantic Wall had been dismissed, so we'd seen a lot with funny looks passing through Bréhal.

I went with Blanchette to the café. There, in the large bar there sat a solitary client. He looked pretty rough. As they said he might be Canadian, to keep up the game, I said in English « What's going on ? » I saw the client's face light up and of course he replied that yes he is a Candian pilot and that his plane had been shot down three days ago

Immediately I told my friends the Vaudins not to leave him in the open bar as it was important that no-one knew he was there. There were always French people ready to denounce others.

We took him into the kitchen where he

pouvoir se raser et prendre après trois jours de jeûne, un repas normal.

Je lui fais savoir que les amis Vaudin vont l'emmener à la campagne chez des amis résistants et qu'il pourra y séjourner jusqu'à l'arrivée des alliés. Je lui promets que chaque soir, j'irai le retrouver. Tout se passe comme prévu. Je me déplace tous les soirs, avec un peu de ravitaillement et j'apprends beaucoup de choses sur le débarquement. Le canadien m'apprend qu'un jour prochain le « big push » se produira.

Dès ma première visite je croise un personnage sympathique, c'est un anglais de Jersey qui avait été transféré en France et détenu à la prison de Villeneuve Saint Georges dont il s'était évadé avec la complicité de Maurice DANIEL détenu au fort avec lui et qui n'était autre que le frère de Julien DANIEL, cordonnier au 39 route de Cérences, actuellement bureau de promotion immobilière La Graineterie qui appartient toujours à la famille DANIEL, et Maurice DANIEL l'envoie donc chez son frère où il pourra y être hébergé sans problème.



shaved himself, and after 3 days without food, he had a normal meal.

I let him know that my friends the Vaudins would take him out into the country to friends in the Resistance who would look after him until the arrival of the Allied troops. I promised him that, each evening, I would go and see him. All went ahead as planned. I went out to see him each evening with some provisions, and I learned a lot about the D-Day landings. The Canadian led me to understand that the "Big Push" was imminent.

On my very first visit I came upon a lovely chap, an Englishman from Jersey, who had been transferred to France and detained in the Villeneuve Saint Georges prison from which he had escaped with the help of Maurice DANIEL, also a prisoner, and who was none other than the brother of Julien DANIEL, a cobbler at 39 route de Cérences, currently the offices of Promotion Immobilière La Graineterie, the building still belonging to the DANIEL family. Maurice DANIEL sent him to his brother who was able to lodge him without any problem.

CARTE D'IDENTITÉ N° 446 268	
Nom MARION	
Prénoms JEAN DANIEL	
Nationalité Française	
Profession Cordonnier	
Né le 9 janvier 1901	
Dép. Seine	
Domicile La Rochelle, Rue Balder, No 9	
SIGNALÉMENT	
Taille 1m 15	Nez 1/35
Cheveux brun clair	Dimension 1/35
Moustache siècle	Visage ovale
Yeux bruns	Tent siècle
Signes Particuliers None	
Le titulaire, 076 02001	
Témoin : Kilian Lohr	
Pour la légalisation des Signatures	
Le cdt cobbler, 1943	

<p>Il vivait là sous la fausse identité de Jean MARION né le 9 Février 1901 à St Lô (Manche), demeurant à La Rochelle(Charente), profession : terrassier mesurant 1m75 , aux larges épaules, aux cheveux grisonnants, au visage ovale, teint mat et yeux marrons, nez de dimension moyenne, rectiligne à base horizontale d' épais sourcils, sans autres signes particuliers, carte d'identité 176.862 délivrée à la Rochelle le 16 Octobre 1943 par la préfecture des Charentes.</p>	<p>He lived there using the false identity of Jean MARION, born 9th February at St Lo (Manche), and living in La Rochelle (Charente) with the profession of a building labourer, height 1m75, with broad shoulders, graying hair, an oval face, olive complexion, and brown eyes, medium size nose, rectangular but horizontal thick eyebrows, without other particular features, identity card number 176.862 issued in La Rochelle on 16th October 1943 by the Prefecture of Charentes.</p>
<p>Il parlait bien entendu le français avec un petit accent Jersiais. Il n'hésitait pas à se déplacer et presque chaque jour je le rencontrais dans Bréhal.</p>	<p>Of course he spoke French well, with a local Jersey accent. He didn't hesitate in moving about and nearly every day I met him in Brehal.</p>
<p>Il avait fait la connaissance de la section locale de résistance et je sentais qu'il était prêt à entreprendre, avec elle, des actions dangereuses. On le sentait très revancharde.</p>	<p>He knew about the local section of the Resistance and I felt that he was ready to carry out with the Resistance, dangerous actions. He seemed very keen for revenge.</p>
<p>Nous étions dans les derniers jours de Juillet et mon père, en bon paysan, était au travail dans un champ. Un allemand l'aborde et lui prend sa bicyclette. Impossible de résister car l'allemand est armé.</p>	<p>We were in the last days of July and my father, as a good peasant farmer, was at work in a field. A German approached him and took his bicycle: impossible to resist because the German was armed.</p>
<p>Quand je croise John Soyer (c'est le nom du Jersiais) je lui fais part de ce vol mais sans aucune arrière pensée.</p>	<p>When I came across John Soyer (that the name of the Jersey citizen) I told him about the theft but without any further thought.</p>
<p>Nous sommes le 29 juillet au soir il est 19 heures, John est notamment avec Henri Conacq dans un café situé route de Cérences (actuellement restaurant Le Vieux Pressoir). Deux allemands pénètrent dans le café. Ils ont laissé leur bicyclette sur le trottoir. Une idée traverse le cerveau de John. Récupérer une bicyclette. Certainement très mauvaise idée car les bicyclettes Allemandes se reconnaissent facilement et ne peuvent donc être utilisées.</p>	<p>On 29th July at 7.00pm John was particularly with Henri Conracq in a café situated on the Route de Cerences (currently the restaurant Le Vieux Pressoir). 2 Germans came into the café. They left their bicycles on the pavement. An idea came to John. Take the bike. Certainly this was a very bad idea as German bicycles were easily recognizable and therefore couldn't be used.</p>
<p>En enfourchant une des bicyclettes,</p>	<p>Whilst getting on one of the bicycles,</p>

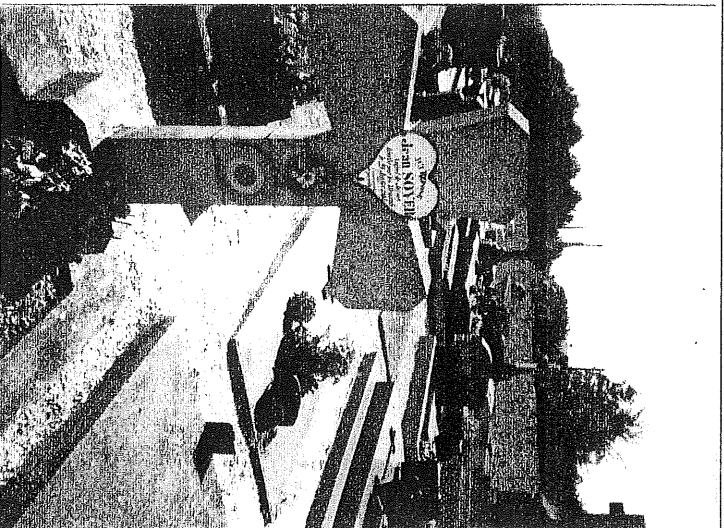
<p>dans la précipitation, il tombe et le bruit de la chute attire l'attention des allemands qui voient John partir à bicyclette. Les Allemands tirent en l'air et non sur John. Le café est proche du carrefour de l'église si bien que John disparaît de la vue des Allemands. John se dirige vers la poste et la route qu'on appelle « le bas de Bréhal », quand il arrive au virage à la hauteur de l'école publique des garçons(aujourd'hui la trésorerie), il tombe sur une patrouille Allemande qui reconnaît tout de suite la bicyclette Allemande propulsée par quelqu'un de très pressé.</p> <p>Ils n'hésitent pas à tirer et les premières balles auraient atteint John au ventre. Bien entendu John est à terre et les allemands l'achèvent à bout portant.</p>	<p>in his haste, he fell and the noise of the fall drew the attention of the Germans who saw John leaving on the bike. The Germans fire shots into the air and not at John. The café is close to the crossroads at the church so that John was lost to the sight of the Germans. John headed for the Post Office and the road that we call "Le Bas de Brehal", when he got to the corner by the public boys' school (now the Tresorerie), he fell on a German patrol who recognized straight away the German bike being ridden by someone in a tearing hurry.</p> <p>They didn't hesitate in firing and the first shots hit John in the stomach. Of course John was on the ground and the Germans finished him off at point blank range.</p>
<p>A ce moment là, je travaille dans un champ à 150 mètres à vol d'oiseau du lieu de l'événement. Je rentre vite chez moi et j'apprends le drame. Mon beau père alerté se déplace et le corps de John est amené dans sa maison. Mon beau père Edmond Marie Poullain, juge de Paix alerte le docteur Rapilly, Maire de Bréhal qui ne peut que faire des pansements sur le visage de John. »</p> <p>Triste épilogue car le lendemain matin Dimanche 30 Juillet 1944 à 10 heures nous étions libérés.</p>	<p>At that moment I was working in a field 150 metres away, as the crowd files. I went straight back home and was told of the drama. My father-in-law went out and came back with John's body to our house. My father-in-law Edmond Marie Poullain, Justice of the Peace, informed Doctor Rapilly, Mayor of Brehal who can only place some plasters on John's face."</p> <p>There was a sad epilogue as the following morning, Sunday 30th July 1944 at 10.00am we were liberated.</p>
<p>Madame Julienne DANIEL (92 ans) ici présente nous précise :</p> <p>Son ami, Maurice DANIEL, qui était son compagnon au fort de Villeneuve St Georges, affecté avec lui au déminage est rentré lui entre-temps à Granville et apprend par son frère Julien DANIEL qui l'avait hébergé à Bréhal, la triste nouvelle.</p>	<p>Madame Julienne DANIELLE (aged 92) now adds to the story :</p> <p>His (John Soyer) friend, Maurice DANIEL, who was his companion in the prison in Villeneuve Saint Georges, was allocated with him for mine clearing duties, returned in the mean time to Granville and learned through his brother Julien DANIEL with whom John lodged in Brehal, of the sad news.</p>

Ses obsèques ont été célébrées à Bréhal, on lui rendit hommage et ce jour là son compagnon Maurice DANIEL fut le porte drapeau.

Pendant la cérémonie **Roger LAUBEL**, Bréhalais, est monté dans le clocher de l'Eglise pour sonner le glas, qui n'a sonné qu'une fois car les Américains un peu agités qui venaient d'arriver à Bréhal après la libération, pensant qu'un Allemand était caché dans le clocher lui ont tiré dessus et l'ont tué.

Quelques temps plus tard, Maurice DANIEL rencontre par hasard à Granville, un ami Anglais emprisonné avec eux au fort de Villeneuve St Georges et qui lui demande :

« as-tu des nouvelles de **John SOYER** » ? sa famille le recherche.



-« Mais Jean SOYER, il a été tué par les Allemands à Bréhal la veille de la libération et il y est enterré lui répond il ».

Jean's funeral was celebrated in Brehal. Tribute was paid to him and that day his friend Maurice DANIEL was the flag carrier.

During the funeral **Roger LAUBEL**, from Brehal, climbed the church tower to ring the church bell. This only rang the once as the Americans, newly arrived in Brehal and therefore being also rather jumpy, thought that a German sniper was hidden in the bell tower, and fired on him killing him.

Sometime later, Maurice DANIEL met by chance in Granville another English friend imprisoned with them in the prison of Villeneuve St Georges who asked him:

"Have you got any news of **John SOYER**, his family are looking for him?"

"But Jean SOYER was killed by the Germans in Brehal on the eve of the Liberation and is buried there", he replied.

<p>petit fils, la fausse carte d'identité que possédait son grand Père.....n'oublie jamais, garde sa mémoire et reviens souvent à Bréhal . Never forget, keep his memory and come back often to Brehal.</p>	<p>Mr David SOYER, his grandson, the false identity card that his grandfather possessed <i>never forget, and keep his memory and come back often to Brehal - n'oublie jamais, garde sa mémoire et reviens souvent à Bréhal.</i></p>
<p>Présenté à la famille SOYER à Bréhal le 2 aout 2008. Préparé en français par Mme Carmen DANIEL-MASSON et traduit en anglais par Madame Philippa WEITZ.</p> <p>Voici que quelques souvenirs de peu de gens à Bréhal. Nous nous excusons pour toutes omissions ou erreurs. Nous sommes certains que la famille SOYER sera reconnaissante de tout autre souvenir pour ajouter à cette histoire.</p>	<p>Presented to the SOYER family in Brehal on 2nd August 2008 Prepared in French by Mme Carmen DANIEL-MASSON and translated into English by Madame Philippa WEITZ</p> <p>These are the memories of just a few people in Brehal. We apologise for any omissions or inaccuracies. We are sure that the SOYER family would appreciate any other memories to be added to this account.</p>

<p>Saloperie de guerre, son ami était blême car il se devait à son tour de l'annoncer à sa famille.</p> <p>C'est à ce moment que sa femme, accompagnée de sa sœur épouse d'un élu local Jersiais se sont rendus à Granville où ils furent reçus chez Maurice et Julienne DANIEL. rue st Sauveur.</p>	<p>What a rotten war, his friend was pallid with fear as he had to give this news to John's family.</p> <p>It was at this point that John Soyer's wife, accompanied by his sister who was married to a deputy in the Jersey parliament, came to Granville where they were welcomed at Maurice and Julienne DANIEL, in rue St Sauveur.</p>
<p>Maurice DANIEL et son frère Julien sont tous deux décédés en 1976. Et comme les enfants sont parfois curieux, leur fille Carmen DANIEL- MASSON a découvert un jour parmi les documents familiaux, une fausse carte d'identité qui s'est avérée être celle de Jean MARION et s'en est inquiétée puis très intriguée par sa tombe au cimetière de Bréhal sur laquelle est apposée au côté du macaron du souvenir français, JOHN SOYER , sujet de Jersey, voulait en savoir un peu plus et après en avoir parlé à Mme Julienne DANIEL, sa mère</p>	<p>Maurice DANIEL and his brother Julien both died in 1976. And as children are sometimes inquisitive, their daughter Carmen DANIEL-MASSON discovered a false identity card one day amongst the family documents: that of Jean MARION. She started by being very anxious about this and then rather intrigued by the grave in the Brehal cemetery on which was engraved, next to the emblem of Souvenir Français, JOHN SOYER, citizen of Jersey. She wanted to know a bit more and spoke about this to her mother, Mme Julienne DANIEL.</p>
<p>Elle décide alors d'en parler à son amie Anglaise Mme Philippa WEITZ afin d'approfondir le sujet et faire des recherches ensemble à leur tour et s'étaient données pour objectif de réunir à l'occasion de l'anniversaire de la mort de JOHN SOYER et Roger LAUBEL, tous ceux qui les ont approchés de près ou de loin pour commémorer leur souvenir et pour dire à leurs familles que nous n'avons pas oublié et espérons que leur histoire occupera une petite place de votre mémoire.</p>	<p>She decided then to speak to her English friend Mme Philippa WEITZ in order to get to the bottom of things and to carry out some research together. They wanted to bring together, on the anniversary of the deaths of JOHN SOYER and ROGER LAUBEL, all those who were involved with them, from near and far away, to commemorate their memory and to say to their families that we haven't forgotten and that we hope that their story will always occupy a small place in our memories.</p>
<p>Nous tenons à vous remercier tous de votre présence , un merci tout particulier , à Madame Julienne DANIEL, à Mr LEBRETION (souffrant qui ne peut être des nôtres aujourd'hui mais auquel nous avons rendu visite) et à Mr FOLLAIN pour leur aide précieuse .</p>	<p>We would like to thank you all for coming, and a special thank you in particular, to Madame Julienne DANIEL, to Monsieur LEBRETION (unfortunately illness prevents him from being present today but we have visited him), to Monsieur FOLLAIN of Souvenir Français for all their generous help.</p>
<p>Symboliquement Madame DANIEL Julienne remet à MR David SOYER, son</p>	<p>As a symbolic gesture Madame Julienne DANIEL is now returning to</p>

<p>John SOYER, Bréhal, aujourd'hui accueille un pèlerinage. Ce pèlerinage c'est celui de votre fils, Albert, de votre Petit Fils, David et de votre Petite Fille Karen.</p>	<p>John SOYER, Brehal, today welcomes a pilgrimage. This pilgrimage is that of your son, Albert, your grand son David and your grand daughter Karen.</p>
<p>Presque jour pour jour, soixante quatre ans après votre tragique disparition sur notre sol bréhalais, le 29 juillet 1944, veille de la libération de notre ville, ils viennent tous trois pour se recueillir dans ce cimetière.</p>	<p>Almost to the day, 64 years after your tragic death in our Brehal on 29th July 1944, on the eve of the liberation of our town, all three have come to engage in private prayer in this cemetery.</p>
<p>Mais ils ne sont pas seuls autour de votre sépulture. [en]</p> <p>La reconnaissance et le souvenir rassemblent, ce matin, du monde de tous horizons :</p>	<p>But they are not the only ones around your grave</p> <p>Gratitude and memories bring together, this morning, people from all backgrounds:</p>
<p>Des représentants de l'autorité nationale dont notre député, des représentants de l'autorité départementale, cantonale et municipale de Bréhal, des responsables d'associations culturelles et patriotiques, dont Jersey-Cotentin, l'Union des Combattants, les français Libres, les Réfractaires et Maquisards, le Souvenir Français, des représentants de la Gendarmerie Nationale, des Associations anglophones, et aussi des témoins encore vivants des heures dramatiques de cette fin juillet 1944.</p>	<p>Representatives of France, the Département (county) including our MP, representatives of both the Canton and Brehal Town Council, a number of cultural and patriotic associations including Jersey-Cotentin, The Union of the Free French Veterans, The Resistance Movement, Souvenir Français, the National Gendarmerie, the English speaking Associations of Amicale Culturelle Européenne, The Anglophone Association of Coutances, The Services Association and the Royal Naval Association, together with surviving witnesses of those dramatic days and hours at the end of July 1944.</p>
<p>Leurs témoignages écrits, seront lus après cette cérémonie. [en]</p> <p>Mais en cet instant, John SOYER, près de vous, l'heure est à la reconnaissance et au recueillement.</p>	<p>Their written testimonies will be distributed after this ceremony and a short summary read out. [en]</p> <p>But right now, John SOYER, near to you, this moment is for thanks and prayer.</p>
<p>Oui, Bréhal se souvient, et à travers vous, sa reconnaissance, va aussi à tous nos amis alliés, qui, comme vous, ont versé leur sang pour notre liberté. [en]</p>	<p>Yes, Brehal remembers, and through you, its gratitude goes also to all our Allied friends, who, like you, gave their lives for our liberty. [en]</p>

<p>Et ce matin, ce pèlerinage du souvenir, nous mènera, aussi, à une tombe toute proche de la vôtre, celle d'un jeune français, Roger LAUBEL.</p> <p>Le 31 juillet 1944, il était chargé de sonner le glas dans le clocher de l'église de Bréhal, à l'arrivée de votre convoi funèbre.</p> <p>C'est alors qu'il fut mortellement blessé, d'un tir exécuté par erreur, par un soldat allié.</p> <p>Vos deux destins se trouvaient ainsi liés, par les horreurs de cette guerre. [...]</p> <p>Maintenant, nous allons, avec votre famille, déposer cette gerbe, pour honorer votre mémoire.</p> <p>Pendant que les drapeaux vont s'incliner sur vous, nous observerons, dans le recueillement quelques instants de silence. [...]</p> <p>Nous allons entendre quelques notes de notre hymne normand « ma Normandie ». Il est, aussi, un peu celui de votre île anglo normande de Jersey.</p> <p><i>John SOYER, puissent, parvenir jusqu'à vous, les échos de cette belle mélodie.</i></p> <p>Roger LAUBEL, nous venons de nous recueillir sur la tombe de John SOYER, citoyen de Jersey.</p> <p>Vous ne l'avez sans doute jamais connu de son vivant, mais c'est vous qui le 31 juillet 1944, jour de son inhumation, deviez dans le clocher, sonner le glas, à l'approche de son convoi funèbre, vers l'église de Bréhal.</p> <p>Atteint par un tir qui ne vous était pas destiné, vous avez succombé.</p>	<p>And thos morning, this pilgrimage of remembrance, leads us also to a grave very close to you, that of a young French man, Roger LAUBEL.</p> <p>On 31st July 1944 he was asked to ring the Brehal church bell on the arrival of the funeral cortege.</p> <p>He was mortally wounded when he was shot at in error by an Allied soldier.</p> <p>Your two fates were thus intertwined, by the horrors of this war [...]</p> <p>Now we are going to, with your family, place this wreath in honour of your memory.</p> <p>Whilst the banners are lowered over you, we will observe several moments of silence in prayer and remembrance [...]</p> <p>We are going to hear an extract from our Norman anthem "Ma Normandie". It was also, until recently, the national anthem of Jersey.</p> <p><i>John SOYER we hope that the sound of this beautiful anthem reaches you.</i></p> <p>Roger LAUBEL we have just prayed on the grave of John SOYER, citizen of Jersey.</p> <p>You must have known him during his life, but it was you who on 31 July 1944, the day of his burial, who should have rung the bell to announce the approach of the funeral cortege towards the church in Brehal.</p> <p>Struck by a bullet that wasn't intended for you, you succumbed.</p>
---	---

<p>A deux jours d'intervalle, dans des circonstances différentes, vous aviez alors rejoint le destin tragique de John SOYER, victimes, tous deux, de l'atrocité des guerres. [1:32]</p>	<p>Two days apart and in very different circumstances you have followed the same tragic fate as John SOYER, both of you victims of the atrocity of war. [1:32]</p>
<p>Pour honorer votre mémoire, nous allons déposer ces fleurs sur votre monument. Que ces fleurs, ces drapeaux, qui vont s'incliner sur vous et nos quelques instants de silence, vous témoignent notre vivant souvenir.</p>	<p>To commemorate your memory we are going to place these flowers on your grave. May the flowers, these banners lowered over you together with our few minutes of silence witness to you our living memory.</p>
<p>Monsieur Julien DANIEL, nous achevons ce pèlerinage sur votre tombeau.</p>	<p>Mr Julien DANIEL, we end this pilgrimage at your grave.</p>
<p>C'est vous, qui, discrètement mais efficacement, a assuré, en partie, la subsistance et l'hébergement de John Soyer, pendant son séjour clandestin à Bréhal.</p>	<p>It's you who, discretely but efficiently, ensured the board and lodging of John Soyer during his secret stay in Brehal.</p>
<p>Cela méritait bien, qu'aujourd'hui, nous vous rendions un hommage reconnaissant.</p>	<p>This certainly merits that today we pay homage to you.</p>